

Quand nous fûmes rendus à la salle d'Exercices, le colonel nous dit que les ordres venus d'Ottawa fixaient notre départ à dix heures, le même soir. Nous saluâmes cette nouvelle par trois hourrahs enthousiastes, puis nous partîmes en congé.

Je n'essaierai pas de rapporter les efforts que l'on fit pour nous effrayer et nous dissuader de partir. Les personnes que nous rencontrions par centaines, dans les rues, nous disaient que nous allions faire la guerre à nos frères, à des français comme nous, que nous serions massacrés sans pitié, qu'on nous sacrifiait comme de la chair à canon, etc., etc. Ces bonnes gens s'imaginaient qu'il n'y a au Nord-Ouest que des métis français. C'est une grande erreur. Il y a parmi eux des anglais, des écossais, des irlandais. — Et d'ailleurs, nous n'avions pas à reculer. Notre devoir était d'obéir à la parole de nos chefs. Nous n'avions que faire des conseils qui nous étaient donnés si mal à propos. Nous ne pouvons mettre en doute les bonnes intentions de ceux qui nous parlaient ainsi, mais on avait assurément choisi une bien mauvaise heure pour venir nous peindre une perspective si peu gaie.

A deux heures de l'après-midi, nous étions de nouveau réunis à la salle d'Exercices, où le colonel Duchesnay passa le bataillon en revue. Il nous félicita, en termes très-flatteurs, de notre bonne tenue.

Notre service régulier était commencé. A cinq heures on apporta les rations ; car nous devions souper "en camp", à cause du départ, fixé à dix heures du soir. Personne ne pouvait plus sortir ; nous étions casernés. Le coup fut trop rude. Nous entourâmes le colonel, lui demandant de nous permettre d'aller dire un dernier adieu à nos parents, à nos amis. La permission accordée, chacun s'empressa d'en profiter. Le colonel nous avait dit : "Si vous êtes des hommes d'honneur, vous serez ici pour huit heures."

Nous ne pouvions méconnaître la conduite si libérale de notre commandant, qu'en étant exacts à l'heure dite. Personne n'y manqua.

Quelques instants après, nous avons fait les rangs, et, le fusil au bras, nous attendions le signal du départ.

Plusieurs adresses nous furent alors présentées, auxquelles répondit le colonel au nom du bataillon, puis les membres